

H A R D C O R – DÉ

fugue pour bouche(s) dans l'espace

Des corps se cherchent

Dans la rue, dans les bars, dans la nuit,
dans la brume, quelque part, dans les boites-de-nuits,
dans l'écran, dans le noir des applis
dans la masse, dans la glace, jusque dans le lit,
dans les bras, dans les draps, dans les plis,
dans les creux, dans les nœuds, même litanie

Des corps se cherchent

Parfois se trouvent
Allument la mèche
Et la recouvrent

THRRPPEE

Dans la rue, dans les bars, dans la nuit,
dans la brume, quelque part, dans les boites-de-nuits,
dans l'écran, dans le noir des applis
dans la masse, dans la glace, jusque dans le lit,
dans les bras, dans les draps, dans les plis,
dans les creux, dans les nœuds, même litanie
dans les mots, attentes, envies
mensonge, chuchots pires que les cris

Des corps se cherchent

Des cuirs étanches qu'on se sue dessus, qu'on se bave dessus, qu'on se larme dessus les uns les autres et ça ruisselle sans transpercer. Des carapaces qu'on se frictionne, qu'on s'affectionne, qu'on se frotte et collisionne sans grand impact, sans étincelles, juste le phare à changer, un bout de pec', contrôle technique et ça repart se perdre dans l'époque. Des carrés d'as qu'on sort d'la manche, toujours le même coup au même moment, regard répété et répété et répété et répété devant la glace, le bluff sans risque, les jeux sont fait, l'autre qui rit, rien ne va plus. Des chorées dansent qu'on fait en ligne, rigides, au pas, sans s'écouter le froissement de la chaire et l'inertie de notre poids, des parades toutes faites, des consignes claires, des exultants avec mode d'emplois, des voltiges balisées, de raisonnables pulsions, des roues de paon empruntées au loueur, à rendre le soir-même contre caution, les épaules laissées vides ploient. Des catastrophes toutes contrôlées, un tsunami dans une bouteille, une tempête sous vide, un séisme en pot, des incendies sous verre, un crash capitonné, des sites de rencontre, un 06 en poche. Des connivences, des coups d'épaules, des rires gras, tout le subtil qu'on évince d'une tape dans le dos, conseils du coach pour marquer but, du vieux briscard pour une belle rut, vieux hooligan y'en a dans l'fûte, alors vas-y, fonce ! Des sales rapaces entourent leurs proies, volent à distance, naviguent à vue, la moindre faiblesse,

la garde tombe, petit sourire, fonce, fonce, fonce ! Dès qu'on repense y'avait pas le choix, fallait pas rentrer seul, surtout pas rentrer seul. Ta seule impasse ? C'est toi.

On terminera toutes et tous
soit-seule,
soit seul.
Mais pas ce soir, alors
Tout seul tu danse, avec les autres.

Des cuirs étanches
Des carapaces
Des carrés d'as
Des chorées dansent
Des catastrophes
Des connivences
Des sales rapaces
Dès qu'on y repense
Ta seule impasse
Tout seul tu danse
Des corps se cherchent

STOP

Dans la rue, dans les bars, dans la nuit,
dans la brume, quelque part, dans les boites-de-nuits,
dans l'écran, dans le noir des applis
dans la masse, dans la glace, jusque dans le lit,
dans les bras, dans les draps, dans les plis,
dans les creux, dans les nœuds, même litanie
dans les mots : attente, envie
mensonge, chuchots pires que les cris,
dans le souffle, sueur, gouffre envahi
dans le doute, les falaises, les non-dits

GO!

Et puis le jour, on prépare la nuit
Comme la paix prépare la guerre
On se sélectionne les corps
Amas de corps
A portée de clic
Entassement de chaire
Empilement de carnes
Défilement de courbes
Que ça match à tout va
Que ça brule à vau-l'eau
du bout des doigts, on se repousse,
derrière l'écran on se questionne,
première rencontre, première secousse
les vibrations du téléphone
Aussi triste qu'un octosyllabe-
borieux, d'entrevoir l'autre
comme une proie de chasse
à court
De mots
D'aimer

MATCH!

**EN
ESPRIT**

SYNCOPE

RAPIDE

+++

Flashes

D'humeur
 Temps-mort
 Témé-raire
 Tama-rer
 N'importe où
 Belvédère
 S'envoler
 Dans le trou
 Rentrer dans la chambre comme on se glisse entre quatre planches
 Ressortir une fois la carcasse vide, la teinte blanche
 La peau de l'autre sur bord de lit comme pelure d'orange en bord de benne

ZORRA

Des corps se cherchent
 Des corps se vident

STOP

Dans la rue, dans les bars, dans la nuit,
 dans la brume, quelque part, dans les boites-de-nuits,
 dans l'écran, dans le noir des applis
 dans la masse, dans la glace, même dans le lit,
 dans les bras, dans les draps, dans les plis,
 dans les creux, dans les nœuds, même litanie
 dans les mots, attentes, envies
 mensonges, chuchots pires que les cris,
 dans le souffle, sueur, gouffre envahi
 dans le doute, les falaises, les non-dits //
 dans l'étreinte qu'on délie,
 le malaise se lit,
 la bave s'essuie,
 silence s'ensuit,
 hoquet sans suite
 musique sans soul
 dix doigts sangsues
 nos bras sont seuls
 dégoût sensuel
 je me sens sale
 lucarne sans ciel
 aucun asile
 vapeurs de fuel

OK

DIS LEUR

Dans un foulard imbibé de fuel, je voudrais me blottir, inspire, changer d'décors
 Des corps se cherchent comme des accords de blues
 Des corps se cherchent comme l'accusé la chaise
 Des corps se cherchent comme des camés leur dose
 Des corps se cherchent origami la case
 On y rentre dedans
 En se pliant
 T'as eu tes trente-deux dents
 Comme promis

BANG BANG

class class
AK-47

FAST AND FURIOUS

SHASS
 FEEU
 JOIE
 JTM
 NO PITCH
 CAB
 VIRIL
 RENOUVE
 CHENS DE VOS MERTS
 NEVERMIND

Sur l'dépliant

Et maintenant faut en trouver trente-deux autres, à embrasser, n'importe lesquels, faut essayer, à la chaine, fais un effort, faut s'accrocher, allez, allez, allez, allez, aller s'frotter sans s'éroder, c'est vrai, on t'l'a dit, c'est l'amour qu'est sensé roder, ça coooooourt les rues, l'amour, y'a qu'à observer ces types comme des matons matent leurs coins de couloirs, d'trottoir, leurs hauts-bureaux, leurs bouts de bars comme miradors, surveillent les culs, et puis les seins, bavent de l'écume sur leurs passages, ça zoom, ça sélectionne, ça félicite, ça donne des points, annonce podium, ça superpose, ça objective et ça sectionne, des corps-troncs, que des Milo, ils voudraient que des Vénus de Milo, jetteraient le reste dans le canal, trainerait le tronc à la bagnole, voudraient qu'ça jouisse sans les échos, voudrait qu'ça houle sans les ressacs, voudraient une bouche sans qu'on l'écoute, si tu savais ce qui leurs passe par la tête, que des Milo, ils voudraient que des Vénus de Milo et puis parfois, pire, ils dévisagent, et ils accostent, ils se proposent et ils insistent, le consentement, oui au forceps ! Le viril grille les synapses ! Pire qu'des chiens. On nous a dressé pire que des chiens. Moi si j'étais un homme, je serais un chien. Un bien élevé. Un qui renifle femelles et mâles, sans distinctions. Un qui attend sagement et qui mord quand on lui demande les tétons. Un qui écoute le maître de son corps, sans discussion. Mais moi j'suis ni homme, ni chien, juste un corps qui cherche, qui cherche, qui cherche, qui cherche, qui cherche, qui cherche, rase les murs, renifle les bords, gratte la peinture, trouve le décors, y plaque son dos, sous sa capuche, du coin des yeux, cherche, cherche, cherche, cherche, cherche encore, une lueur, un quelque chose de continu, dans ces corps sous stroboscopes, cherche, cherche, cherche, cherche, cherche, cherche, un quelque chose de contagieux dans ces iris en syncopes, cherche, cherche, cherche, cherche, cherche, cherche, et petit à petit, s'oublie, fond dans le décors, ne cherche plus, croise un regard, un regard crue qui cherche pas, qui cherche plus, traverse la piste, racle le sol, battement de cil, les yeux mi-clos, à contre son, à corps perdu, on danse un slow.

STOP
 STOP
 STOP

Slow slow, ça laisse le temps
 Slow slow, rien ne projette
 Slow slow, que les éclats
 Slow slow, boule-à-facette
 Slow slow, l'un contre l'autre
 Slow slow, comme deux paumes
 Slow slow, sur briquet
 Slow slow, dans la tempête.